

s'est montré toujours digne de la confiance que le canton d'Esch lui avait accordée. Je puis dire que Nau était l'ami le plus honnête, le plus sincère, le plus dévoué que nous ayons eu à la Chambre. Il était à toute épreuve. Je crois que dans tous les scrutins son nom s'est confondu avec les nôtres et je ne me trompe pas en disant que Nau appartenait véritablement à notre groupe . . . Après la perte du pauvre Xavier (Brasseur), mort également en pleine vigueur la mort de Nau est pour nous une perte immense . . . Nous sommes décidés à porter candidat l'ami Adam de Pétange. Sa candidature aura la signification de provoquer une manifestation pour ou contre la loi scolaire.»*)

Welter fut bien déçu par l'élimination du candidat socialiste dès le premier tour; mais lorsque le candidat libéral (Charles Hoffmann de Schiff-lange) l'emporta au ballottage sur le candidat de la Droite Oscar Thilges, il marqua tout de même son contentement.

Le 15. 12. 1912 mourait à Bruxelles Charles de Tornaco, né au château de Sanem le 11. 10. 1857. «Le pauvre baron! s'exclame le docteur Welter. C'était encore un vrai hobereau avec un grand nombre d'idées surannées, mais au fond un caractère, un homme très sincère et très loyal. Je l'aimais beaucoup et je sais qu'il me tenait en grande estime. Je dois dire que sa mort m'a beaucoup affecté. Souvent nous avons lutté ensemble, côte à côte, défendant la même cause et je crois que jamais nous nous sommes rencontrés en adversaires, ni politiques ni autrement. Il y a un peu plus de quatre ans, il échoua dans le canton d'Esch. Cet échec lui alla droit au coeur; il quitta le pays et alla demeurer à Bruxelles. L'année dernière il s'était remarié. Le bonheur conjugal n'était pas de longue durée. Pauvre de Tornaco, que la terre te soit légère!»

Dans la séance du jeudi 19. 12. 1912, le Ministre d'Etat fit un discours, d'après Welter, «à l'adresse de la Cour.»

En fustigeant les manoeuvres déloyales «qui, à propos de la loi scolaire, ont voulu introduire l'étranger en erreur», Eyschen visait notamment un article paru dans le no du 7. 7. 1912 de «La Croix» et qui le prenait à parti. Il défendit la politique qu'il a menée depuis qu'il est président et venant à parler du Bloc dont on l'accusait d'avoir été l'artisan, il prononça ces mots: «Pour autant que je puisse en juger, le cartel a été surtout une oeuvre de défense contre une attaque imprévue. Le gouvernement n'y était absolument pour rien.»¹⁶⁾

Eyschen se défend aussi du reproche de s'être rendu auprès du Roi d'Italie avant d'avoir rendu visite au secrétaire d'Etat de la curie Rampolla, et il en donne la raison. Comme tout le monde savait qui était l'auteur de

*) L'instituteur ppal Mathias Adam (1850 - 1936) figure en première place dans les Annales de la Fédération des Instituteurs et de l'Association pour l'Éducation populaire dont il fut fondateur et président. Il finit également sur les fonts baptismaux, pour en assumer la rédaction, les revues «Pädagogischer Sprechsaal» (1884 - 1901), «Luxemburger Lehrerblatt», «Luxemburger Lehrerzeitung» (1902).¹⁵⁾